

RESSOURCES PEDAGOGIQUES

Garagouz de Abdenour Zahzah

Par Jean-Claude Rullier / Eloïse Ladan

LE FILM

Garagouz
de Abdenour Zahzah,



Fiction / Algérie-France / 2010 / 24' / VOSTFR

Un marionnettiste et son fils se rendent dans une école pour donner un spectacle...

Scénario et dialogues : Abdenour Zahzah

Directeur de la photographie : Sofian El Fani

Montage : Franssou Prenant (chef monteuse des films de Romain Goupil, actrice chez Depardon – « Une femme en Afrique », très proche de la culture algérienne).

Musique : Toti Basso (musicien italien, influence de Nicolas Piovani, musicien des frères Taviani)

Marionnettes de Mustapha Bekhouche
Compagnie du Petit Théâtre de Blida

Tournage : wilaya de Tipaza

LE REALISATEUR



Abdenour Zahzah est né en 1973 à Blida (Algérie).

Après des études supérieures en audiovisuel achevées à l'université d'Alger en 1997, il dirige la cinémathèque de Blida entre 1998 et 2003. Son premier film documentaire, *Frantz Fanon* est tourné à l'hôpital psychiatrique de Blida. Le second *Sous le soleil le plomb*, un film autour de la ville de Blida et la relation qu'elle entretient avec la littérature est diffusé sur Metropolis-Arte.

Entre 2003 et 2006, il effectue de longs voyages en France d'où il ramène de films souvenirs de son séjour : *Le Non-Faire* a pour sujet l'art marginal en banlieue parisienne. *Maurice Pons, écrivain de l'étrange* est une belle rencontre avec un écrivain au Moulin d'Andé, sur l'auteur des *Saisons* et ancien militant FLN qui vit en Normandie.

Après ces films qu'il considère comme des films d'apprentissage et à partir de 2006, Abdenour choisit de travailler uniquement en Algérie. En 2009, il réalise pour le compte du 2e Festival Panafricain d'Alger un film autour du développement de l'Afrique : *La longue marche vers le Nepad* est tourné dans quatre pays : Algérie, Afrique du Sud, Burkina Faso et Sénégal. Sa première fiction, *Garagouz* (2010), marque un début de collaboration avec le producteur Yacine Laloui (Laith Media, alger).

- 2002. *Frantz Fanon : "mémoire d'asile"*. Doc. 54 min.
- 2005. *Sous le soleil, le plomb*. Documentaire. 52 min
- 2007. *Le Non-Faire*. Documentaire. 50 min.
- 2007. *Maurice Pons, écrivain de l'étrange*. Doc. 70 min.
- 2009. *La longue marche vers le Nepad*. Doc. 56 min.
- 2010. **Garagouz. Fiction**, 25 min.
- 2011. *Andalucia*

1. Mokhtar et Nabil en route

Au petit matin, Mokhtar s'affaire autour de sa camionnette garée le long de la petite maison. Il appelle Nabil qui le rejoint. Sur la route l'enfant raconte un rêve à son père puis, marionnette en main, répète son texte : « Je suis Kikou... ». La camionnette peine dans un paysage de plateau caillouteux ; elle finit par caler.

2. Le rêve de Nabil (03:01 – 04:09) prémonition et réponse aux conflits du film

Nabil : « J'étais avec toi dans la mer. Il y avait beaucoup de gens. Des gens gentils et des gens méchants. Les gens méchants étaient très méchants. Ils voulaient ma mort. Et comme si tu voulais me sauver. Mais les méchants s'en sont aperçus. Ils t'ont emmené au bateau. Et la mer d'un côté était bleue avec des petites vagues et un petit bateau. Et de l'autre côté elle était stagnante, d'une couleur verte presque sale. Lorsqu'ils t'ont emmené au bateau, je me suis jeté dans l'eau et je suis resté en apnée. Je ne voulais pas nager. Ensuite les méchants m'ont tiré de l'eau. J'ai fait le mort. Mes yeux étaient grands ouverts. J'avais peur qu'ils se ferment. Après, les méchants m'ont laissé couler. Puis, j'ai commencé à nager sous l'eau, nager, nager, nager. Lorsque je me suis senti loin d'eux, je suis sorti de l'eau et me suis retrouvé sur le sable et j'ai commencé à respirer, respirer. Et toi, t'étais là, tu m'attendais. Tu m'as dit : Ça y est, n'aie pas peur. Ta mère va bien. Elle est dans le bateau avec les gens gentils ».

3. Le cadeau (04:50)

Mokhtar envoie son fils chercher de l'eau. La marionnette Kikou en main, Nabil joue avec la fillette de la ferme pendant qu'Abderrhamane donne à Mokhtar un bidon d'eau. Le père le rapporte et, au moment de repartir, il offre la marionnette à la fillette.

4. Le bakchich (08:20)

Malgré ses protestations, Nabil, sur ordre de son père, devient la marionnette Mimia et répète le même texte. Sur la route, un barrage : Mokhtar présente ses papiers et ceux du véhicule à un militaire pointilleux qui l'accuse de travailler illégalement. Il ne verbalise pas Mokhtar mais s'empare de la marionnette Mimia pour sa fille.

5. Le massacre des marionnettes (12:33)

Arrêt au bord de la route : Nabil disparaît derrière les buissons. Mokhtar sort de sa caisse une nouvelle marionnette, le chat Namira. Nabil court derrière un troupeau de moutons mais son père le rappelle à coup de klaxon. Ils reprennent leur route. Mokhtar est de plus en plus perplexe sur ce qu'ils vont jouer. Au milieu du chemin, un groupe d'hommes interpelle le chauffeur : ce sont des musulmans qui sont en retard pour la prière. Mokhtar les accepte à l'arrière de son véhicule. Mais le ton monte et un conflit éclate sur les valeurs comparées de la prière et des marionnettes. Mokhtar s'arrête et les croyants continuent leur chemin à pied. Ils laissent des marionnettes démembrées sur la route. Mokhtar repart sans les ramasser.

6. La représentation (18:53)

Le bâtiment de l'école est tout éclairé ; on entend des murmures à l'intérieur ; la camionnette bleue est garée à côté. D'abord en voix off, puis à l'écran, et devant tous les enfants assis qui l'écoutent, Mokhtar, en djellaba blanche, introduit le spectacle. Hier : la prospérité, le bonheur et le souci des autres ; aujourd'hui : le règne de l'argent, la désunion et l'égoïsme. Puis le castelet s'allume et, en ombres chinoises (spectacle d'ombres), Nabil et Mokhtar jouent l'histoire du petit pêcheur. Les enfants, heureux, sont happés par le spectacle.

7. Le prologue du spectacle (18:57 – 19:50)

Mokhtar : « Dans une lointaine époque, mais comme si c'était aujourd'hui, dans ce lieu exactement, nous sommes ensemble et demain on dira que nous sommes séparés grâce à la volonté divine. Peut-être que nous n'avons pas accompli nos devoirs mais nos jours étaient heureux. Nous vivions dans la prospérité : le voisin s'inquiétait pour ses proches. Aujourd'hui, personne ne se soucie de l'autre. Jadis les marchés étaient

abondants. Tout le monde était heureux ; à présent, l'argent est devenu une source de problèmes, de division et d'inquiétude.

Ne t'inquiète point pour l'enfant des bonnes gens, il retrouve toujours ses racines.

Il était une fois ...Un beau jour il y avait un petit pêcheur... «

PISTES PEDAGOGIQUES

Analyse du récit

* Un poème cinématographique, une fable, un itinéraire ternaire avec prologue et épilogue (nettement séparé du reste du récit par un noir prolongé alors que les trois rencontres sont montées en cut)

L'alliance de la fiction et du documentaire (l'ancrage dans le réel) : à la fin de chaque fragment du récit, le réalisateur s'attarde sur les lieux de l'action (contemplatif ? réaliste ?). Par exemple on s'attarde sur Abderrahmane qui part avec son âne chercher de l'eau ; la caméra s'attarde sur les moutons que Nabil vient de quitter.

* Les échos dans le récit (le rêve de Nabil devient le scénario du théâtre d'ombres final)

* Les récits fictifs et leurs personnages (Kikou, Mimia) disparaissent au profit du récit initiatique de Nabil.

* La quête d'identité, les apprentissages de Nabil :

- A propos de la marionnette Mimia, Nabil ne veut pas jouer le rôle d'une fille. Mokhtar répond : « Ce n'est pas une fille, c'est une marionnette ».

- « Lorsque tu te mets entre le berger et son troupeau, c'est comme si tu t'incrustais entre l'aveugle et sa canne »

* Comment la dernière séquence transcende toutes les autres ? Substitution du regard émerveillé, innocent, des enfants aux visages calculateurs, fermés, agressifs du militaire et de l'intégriste musulman.

* Propos, point de vue, parti pris du film, du réalisateur

- La résistance à l'ignorance et à l'obscurantisme par la culture

- De la difficulté d'être artiste dans un pays hostile à la création artistique.

* Une réflexion sur la représentation, la force du spectacle, l'illusion de réalité, « je sais bien que ce n'est pas vrai, mais quand même... » liée au pouvoir de la marionnette ou des ombres chinoises. Les enfants ne sont pas dupes du secret de l'animation des marionnettes ; pour autant l'illusion produite n'est pas anéantie, elle persiste malgré le phénomène de conscience d'incrédulité (l'incongruité de la marionnette tenue par le militaire, photogramme).

* La transmission (l'initiation) père-fils (photogramme du père et du fils derrière le castelet) : le parcours du film pourrait être vu comme la dépossession du père de son métier de marionnettiste au profit du fils : les rôles titres des marionnettes (Kikou et Mimia) disparaissent, toutes les autres sont disloquées ; non seulement les marionnettistes doivent abandonner leur récit traditionnel (l'histoire de Kikou et de Mimia, support d'une éducation à la santé et à l'hygiène) pour un récit inédit (celui du rêve de Nabil devenu sujet du spectacle), mais encore le spectacle change de forme : plus de marionnettes à main, mais des ombres chinoises .

Des certitudes politiques, sociales et culturelles : « Ne t'inquiète point pour l'enfant des bonnes gens, il retrouve toujours ses racines » (deux photogrammes)

* Acteurs, personnages

- Nabil

- Mokhtar : athée, non croyant, taciturne, pédagogue, refuse le fanatisme religieux, met en valeur la corruption du militaire

- Portraits des opposants : le militaire, le religieux. Ne sont-ils pas les vraies marionnettes du film (ils jouent un jeu caricatural, manipulés, comme des marionnettes à fil, par des instances supérieures –le pouvoir militaire, le pouvoir religieux-).

- Les marionnettes (à gaine) : le spectacle et les marionnettes de Mokhtar sont d'abord pédagogiques (se laver les dents, utiliser le savon) en s'appuyant sur la projection, la suggestion, la fascination ou l'identification. La marionnette suscite une participation collective immédiate. Les marionnettistes peuvent apparaître comme de dangereux agitateurs (Guignol est un héros populaire indépendant redresseur de torts, attaquant sans vergogne les institutions et le pouvoir en place). Le discours du religieux contre les marionnettes (qu'il appelle « chiffons ») : « Ce sont des diables. Ils sont illicites dans notre religion. Il est dit : puisque vous les avez créés, insufflez leur une âme ». Ces diables ne te seront d'aucun secours, d'aucun secours ».

* Une caractéristique du cinéma de Abdenour Zahzah :

Le plan-séquence (séquence d'ouverture)

Analyse de séquence(s) :

- La représentation (4 moments : dehors, prologue, castelet, visages des spectateurs). Le quatrième moment est une série de portraits déconnectés du suivi du spectacle d'ombres chinoises au seul profit des gros plans

- Analyse de plans :

- Mokhtar attend Nabil parti chercher de l'eau (06 :23)
- Nabil taciturne vient de reprendre sa place dans la camionnette après avoir poursuivi le troupeau de mouton
- La petite camionnette bleue suit la route qui serpente
- Le gros plan sur la dernière fillette et son regard caméra (Antoine Doissel à la fin des « 400 coups », Catherine Deneuve dans « Les parapluies de Cherbourg », Harriett Andersson dans « Monika » de Ingmar Bergman).

QUELQUES PHOTOGRAMMES









